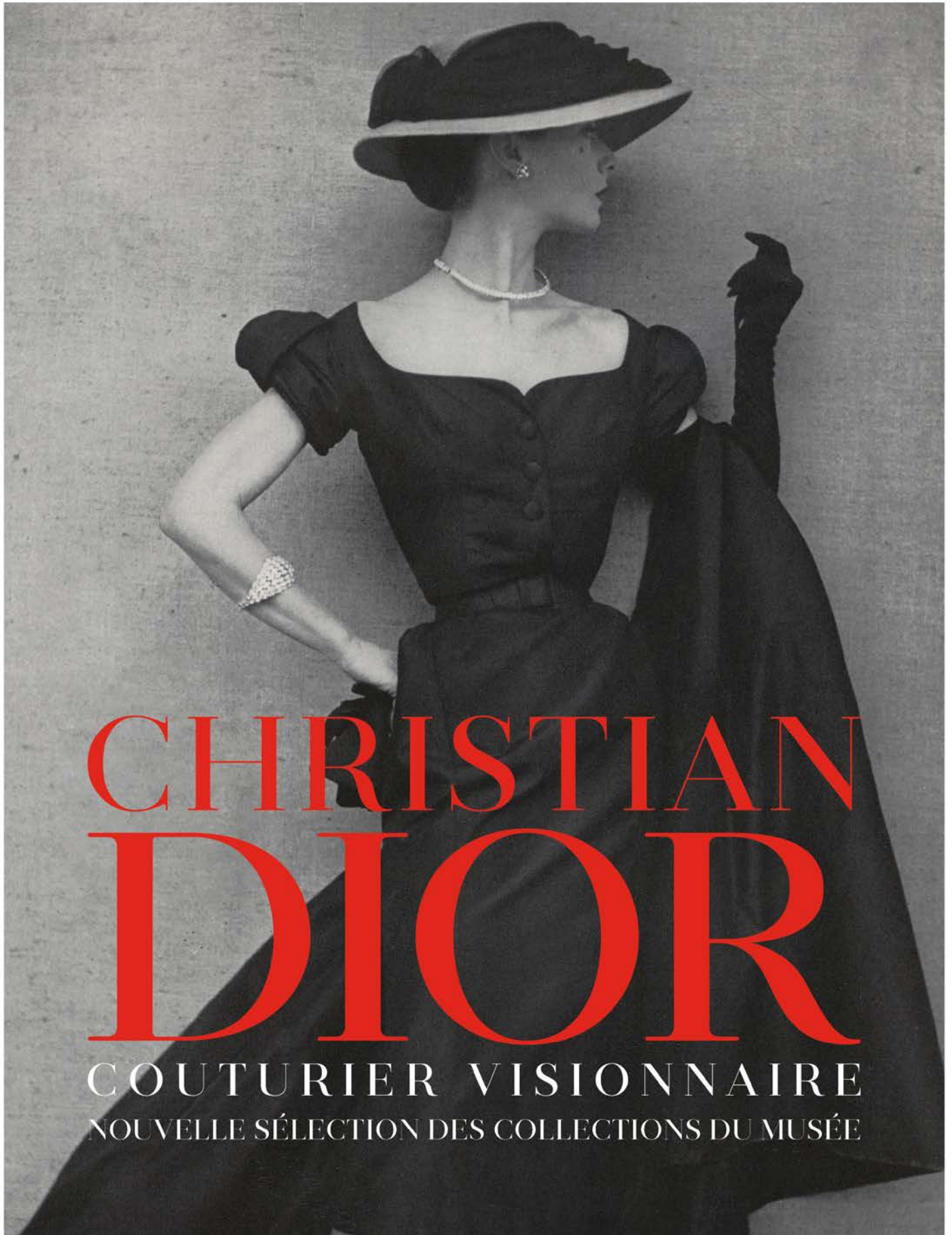


MUSÉE CHRISTIAN DIOR GRANVILLE



CHRISTIAN DIOR

COUTURIER VISIONNAIRE
NOUVELLE SÉLECTION DES COLLECTIONS DU MUSÉE

6 AVRIL / 3 NOVEMBRE 2024



SOMMAIRE

Communiqué de presse	3
Le parcours de l'exposition	6
Remerciements	14
Informations pratiques	16
Programmation culturelle	16
Chronologie de Christian Dior	18
Le Musée Christian Dior	19

Contact presse

Pauline ROBIN

pauline.robin@museechristiandior.fr

06 80 57 78 84

Christian Dior, couturier visionnaire

Nouvelle sélection des collections du musée

Faire de la maison d'enfance de Christian Dior un musée dédié à l'œuvre et à la vie du couturier, consacre sa ville natale comme la source d'inspiration déterminante d'un parcours personnel à dimension universelle. De Granville à l'Amérique en passant par Paris ou Londres, Christian Dior a marqué de son empreinte les lieux qu'il a traversés, tout autant que ces derniers l'ont façonné. Les années d'insouciance passées à Granville sont fondatrices et forgent les traits caractéristiques de l'homme et du créateur que devient Christian Dior à Paris. La Maison qu'il y établit devient rapidement un centre d'attraction au point que son nom est bientôt le synonyme de l'élégance de Paris dans le monde entier. Si le succès de la Maison Christian Dior trouve un écho tout aussi fulgurant à l'international, c'est qu'elle sait s'adapter aux attentes d'une clientèle étrangère.

Trois escales, réparties sur les trois niveaux de la villa, racontent ce cheminement et témoignent de la créativité du couturier largement influencé par son enfance granvillaise. Les collections exposées sont majoritairement issues du fonds du Musée Christian Dior, à l'exception de quelques prêts du Musée d'art et d'histoire de Granville ou de particuliers pour les objets relatifs au contexte historique, et de Dior Héritage pour des pièces contemporaines inspirées de la cité natale du couturier et de l'histoire familiale.

A Granville, entre terre et mer

Au sein du cocon préservé de la Villa *Les Rhumbs*, entre les festivités granvillaises et les bains de mer, Christian Dior développe par sa mère un goût passionné pour les fleurs, se plaisant davantage dans la lecture des catalogues du grainetier parisien Vilmorin Andrieux que dans celle de quelque roman. Cette inspiration florale nourrit la première collection haute couture de la Maison Dior en 1947, la silhouette *Corolle* étant un premier hommage implicite au jardin d'enfance du couturier. Elle perdure tout au long de la décennie 1947-1957 et infuse les créations des successeurs de Christian Dior. Le modèle *Bonne Année* créé pour la collection automne-hiver 1957-1958 (ligne *Fuseau*), aux délicates broderies de fleurs d'hibiscus argentées, entre ainsi en dialogue avec une robe bustier brodée de fleurs multicolores réalisée par Maria Grazia Chiuri pour la collection Prêt-à-porter printemps-été 2021.

Rendant hommage aux lectures de jeunesse du couturier, la Maison Dior, au travers de son département Dior Maison, imagine quelques décennies plus tard une collection de vaisselle baptisée *Granville* (2021) inspirée des motifs du grainetier.

C'est encore à Granville, lors d'une kermesse, que Christian Dior rencontra pour la première fois une voyante dont la prédiction fut décisive : « *Vous vous trouverez sans argent, mais les femmes vous sont bénéfiques et c'est par elles que vous réussirez. Vous en tirerez de gros profits et vous serez obligé de faire de nombreuses traversées* » (*Christian Dior et moi*, 1956). Il entretient dès lors une relation particulière avec les signes, présages et prédictions, notamment celui qui le conduit à ouvrir sa propre maison de couture à Paris en 1946.

La mythique étoile métallique sur laquelle le pied de Christian Dior vient buter sur le pavé parisien à l'aube d'ouvrir sa maison de couture et qu'il conserva toute sa vie pour lui porter chance, est magnifiée dans le jardin d'hiver de la villa *Les Rhumbs*. Le muguet, fleur porte-bonheur par excellence, apparaît sur de nombreux modèles et accessoires, et les créateurs d'aujourd'hui le déclinent à leur tour avec créativité et fantaisie sur les collections. Kris Van Assche, directeur artistique de Dior Homme de 2007 à 2018, en parsème sur un costume masculin pour la collection automne-hiver 2014-2015.

La révolution du *New Look* à Paris

Dans un Paris encore marqué par les privations de la guerre, Christian Dior renoue avec l'esthétique d'une Belle Epoque désormais révolue en proposant des robes empreintes de luxe et de féminité. C'est par une multitude de croquis que se bâtit d'abord sa collection. Une sélection d'entre eux, réalisés pour certains avant 1947, permet d'approcher le processus créatif du couturier dessinateur : « *Je griffonne partout, au lit, au bain, à table, en voiture, à pied, au soleil, sous la lampe, le jour, la nuit* ». (*Christian Dior et moi*, 1956).

La première collection, présentée le 12 février 1947 et baptisée *New Look* par une journaliste américaine, donnera le ton des suivantes, déclinées en de multiples variations aux noms évocateurs : *Cachottière* (automne-hiver 1950-1951, ligne *Oblique*), *Saphir* (automne-hiver 1951-1952, ligne *Longue*) ou encore *Mutine* (automne-hiver 1954-1955). L'unité de ton de ces modèles – le noir – permet d'en lire la ligne et de comprendre son importance, étroitement associée à celle de la coupe : « *une robe bien coupée est une robe peu coupée* ». (*Christian Dior et moi*, 1956).

Sur les toiles blanches réalisées par les ateliers, les motifs et couleurs les plus fantastiques répondent à son désir d'être un faiseur de rêves, aidé de créateurs talentueux tels qu'Andrée Brossin de Méré réputée pour l'audace et la qualité de ses tissus. Une sélection d'échantillons aux motifs d'animaux, de fleurs ou d'ornements architecturaux ouvre la voie à l'imaginaire : ils deviendront tailleurs, robes de bal ou de cocktails.

Soucieux d'obtenir une silhouette harmonieuse et cohérente, Christian Dior offre au rez-de-chaussée du 30 avenue Montaigne une boutique, *Colifichets*, où les clientes peuvent être vêtues de la tête aux pieds. Outre les accessoires, des modèles prêt-à-porter ne tardent pas à compléter l'offre, et naît ainsi en 1955 la griffe « Christian Dior boutique » qu'illustre une robe de cocktail bustier en satin de soie bleu turquoise brodé de fils métalliques dorés, de coquillages nacrés, d'oiseaux et de perles. Souliers, gants, sacs à mains, bijoux et collants de toutes époques donnent à comprendre l'esprit insufflé par le créateur à sa maison de couture. « Touche finale » d'une tenue, le parfum fait aussi son apparition parmi tous ces « colifichets », dont l'iconique *Miss Dior*, le premier, créé dès 1947. Flacons et coffrets de présentation déclinent les différents codes de la maison Dior : l'amphore, le nœud, ou encore le motif pied-de-poule. Auréolée du prestige de la maison de couture, la capitale lui offre en retour de multiples sources d'inspiration. Ainsi *Amour* (printemps-été 1955), robe de dîner courte, représente la ligne *A*, directement inspirée de la silhouette de la Tour Eiffel.

Christian Dior, l'esprit d'entreprise

Christian Dior se révèle non seulement un artiste, mais également un homme d'affaires aguerri. En dix ans seulement, il parvient à apporter un nouveau souffle à l'industrie de la mode en imposant ses propres canons esthétiques, en multipliant les licences à l'étranger, en faisant appel à des fournisseurs locaux, en s'adaptant à une clientèle variée et en ouvrant des magasins outre-Atlantique grâce à l'appui de la presse nationale et internationale. Des collections sont créées sur mesure pour une clientèle étrangère, désireuse d'adopter le style parisien tout en conservant des particularismes locaux.

Les collections Croisière, imaginées par Christian Dior dès 1948, doivent conquérir une clientèle voyageuse et internationale. Plus que jamais d'actualité, ces collections, et les somptueux défilés qui les accompagnent, nous emmènent en Californie (2018), au Mexique (2019) ou encore au Maroc (2020), pays qui inspirent ces créations et sont souvent le lieu de leur défilé.

Parmi les destinations qui faisaient rêver Christian Dior, enfant, dans la villa *Les Rhumbs*, le Japon aura nourri sa créativité, et celle des directeurs artistiques qui lui succèdent. *Surprise* (collection automne-hiver 1955-1956, ligne *Y*), ensemble composé d'une tunique et d'une jupe en broché de soie saumon, est une invitation au pays du Soleil Levant. Par sa forme et ses motifs, il nous rappelle la fascination du couturier pour ce pays si lointain, qu'inspira autant une grande créatrice du 20^{ème} siècle, Charlotte

Perriand dont deux modèles Dior lui ayant appartenu sont présentés pour la première fois suite à un don reçu de sa fille en 2023. Un cabinet à bijoux en argent, offert par l'impératrice du Japon à Simone Noir, première vendeuse Haute Couture dès 1947, illustre, par sa délicatesse et sa finesse d'exécution, autant le travail des artistes japonais que les relations étroites entretenues entre le Japon et la maison Dior.

Le musée Christian Dior, musée et lieu de mémoire

En tant que premier musée entièrement dédié à un couturier en France, le musée Christian Dior se caractérise par une histoire particulière. Implanté dans la maison d'enfance du créateur, il doit son existence à l'engouement provoqué par l'exposition *Christian Dior, l'autre lui-même* organisée au Musée d'art moderne de Granville en 1987 à l'occasion du quarantième anniversaire de la maison de couture. L'enthousiasme des visiteurs suscite, auprès des anciens collaborateurs et proches de Christian Dior, l'envie de constituer un fonds qui n'a cessé depuis de s'enrichir, d'être étudié puis présenté au public au cours d'expositions temporaires.

Brigitte Richart,
Conservatrice du Musée Christian Dior
Commissaire de l'exposition

LA BELLE ÉPOQUE DE LA JEUNESSE

Christian Dior a vécu à Granville une enfance heureuse et préservée au sein d'une famille bourgeoise. Son père y dirige une entreprise florissante de fabrication d'engrais. Granville « *était pendant neuf mois un petit port paisible et les trois mois d'été un quartier élégant de Paris* » se souvient le couturier dans ses mémoires. Les élégantes s'y promènent en robes de linon ou de dentelle blanche et se protègent du soleil par des chapeaux à voilettes et de grandes ombrelles. Le souvenir de sa mère, l'élégante Madeleine, hantera Christian Dior devenu couturier. L'atmosphère de cette station balnéaire, alors en plein essor, imprènera nombre des modèles créés en souvenir de cette époque.

« *Ayant hérité de ma mère la passion des fleurs, je me plaisais surtout dans la compagnie des plantes et des jardiniers* »

Outre la mer, omniprésente à Granville, le jardin fait partie de l'environnement familial du jeune Christian. Madeleine Dior met un soin tout particulier à son aménagement, secondée par son fils qui dessine le bassin à poissons cerné de la pergola, ainsi que le mobilier. Elle fait quant à elle ajouter à la villa un jardin d'hiver qui lui permettra de profiter de son amour des plantes vertes toute l'année. Hormis les roses, le futur couturier affectionne tout particulièrement le muguet. Son motif ornera robes et foulards, deviendra le nom d'une ligne, inspirera la fragrance de plusieurs parfums, sera l'un des porte-bonheurs du créateur superstitieux... Un brin se nichait dans l'ourlet de certains modèles du défilé afin de porter chance à la collection.

COUP DE PROJECTEUR :



1. Carte postale de l'ancien casino de Granville et la plage du Plat Gousset, entre 1903 et 1907. Collection Musée d'art et d'histoire, Granville

A Granville, la promenade du Plat-Gousset, qui longe la plage, est située en terrain militaire. Le casino doit donc être en bois et démontable pour pouvoir disparaître en cas de conflit armé et chaque hiver. En 1911 un nouveau casino en dur, conçu par l'architecte Auguste Bluysen, ouvre ses portes. Christian Dior, alors enfant, aura connu cette évolution architecturale qui modifie le paysage en centre-ville. Les cabines de plage, que l'on voit sur la cale d'accès à la mer, étaient descendues sur la plage à marée basse et remontées à marée haute, permettant aux femmes de se montrer le moins possible en tenues de bain.



« *La maison de mon enfance était crépie d'un rose très doux, mélangé avec du gravier gris, et ces deux couleurs sont demeurées en couture mes teintes de prédilection* ».

La robe *Grand Bal* illustre les propos de Christian Dior ainsi que son goût des tenues de fête stimulé, lorsqu'il était enfant, par la fréquentation du carnaval de Granville. Devenu couturier, il crée des costumes pour les grands bals de l'aristocratie auxquels lui-même participe, par exemple le *Bal des Masques et dominos du 18e siècle* donné par Carlos de Besteigui au Palais Labia à Venise le 3 septembre 1951 et qualifié de « Bal du siècle ». Cette robe de gala s'inscrit dans la tradition de faste et de rêve de la Maison Dior.

2. *Grand Bal*, robe de bal rose pâle.

Christian Dior, collection Haute Couture, collection printemps-été

1949, ligne *Trompe l'oeil*

Collection Musée Christian Dior, Granville - Don des soeurs Bonnefond

Photographie : Benoit Croisy, coll. ville de Granville



« Derrière les vitres se pressaient des marquises et bergères, plus ou moins en saxe, aux jupes ornées de roses et de dentelles ». Madeleine Dior, la mère du futur couturier, a le goût des belles choses, un goût sans doute marqué par l'éclectisme et influencé par celui de son époque. Ces petites figurines en porcelaine furent à l'origine fabriquées par des manufactures allemandes au 18e siècle, la plus connue étant la manufacture royale de Meissen près de Dresde. L'engouement pour ces objets de vitrine sera à l'origine de la fabrication, plus tardive, de statuette telle que cette petite bergère, produite au début du 20e siècle et semblable à celles que décrit Christian Dior dans ses mémoires.

3. Scène galante, couple en porcelaine de Saxe. Début du 20e siècle.
Collection privée
Photographie : Benoit Croisy, coll. ville de Granville

Très superstitieux, Christian Dior possédait grigris et breloques, avait toujours à portée de main un morceau de bois à toucher, consultait sa voyante pour chaque décision importante. Dès 1919 à Granville, une devineresse avait déclaré, lisant dans les lignes de la main du futur couturier âgé seulement de quatorze ans : « Vous vous trouverez sans argent, mais les femmes vous sont bénéfiques et c'est par elles que vous réussirez. Vous en tirerez de gros profits et vous serez obligé de faire de nombreuses traversées ».

C'est tout naturellement que le muguet fut, avec la rose, sa fleur préférée : « Au printemps 1954, je suggérai la ligne Muguet, inspirée par ma fleur porte-bonheur ». Il la déclina en motif sur des robes, des foulards, des chapeaux, des bijoux, des broches, des souliers... et il est l'une des notes du célèbre parfum *Diorissimo* (1956).



4. Robe de mariée. Christian Dior par Marc Bohan, vers 1961-1964
Collection Musée Christian Dior, Granville
Photographie : Benoit Croisy, coll. ville de Granville



Maria Grazia Chiuri, directrice artistique de Dior, s'est inspirée de l'histoire des Dior et met à l'honneur l'emblème de la villa *Les Rhumbs*. Cette rose des vents, visible sur le sol du bow window attenant au bureau du père de Christian Dior, est à l'origine de la collection *Rêves d'infini* (2023) et déclinée sur des sacs, des tee-shirts ou encore des pièces de vaisselle. Ce motif, réinterprété par Pietro Ruffo, est apposé sur la porcelaine, rehaussé de détails à l'or 24 carats, et décliné dans des nuances inspirées des pierres semi-précieuses. Victoire de Castellane, directrice artistique de Dior Joaillerie, revisite elle aussi la rose des vents qui devient une étoile à huit branches – étoile porte-bonheur - en hommage au créateur et à sa maison d'enfance.

5. Tapis de mosaïque de la villa *Les Rhumbs*
Photographie : Benoit Croisy, coll. ville de Granville

LA RÉVOLUTION DU *NEW LOOK*

Dans un Paris encore marqué par les privations de la guerre, Christian Dior renoue avec l'esthétique d'une *Belle Époque* révolue en proposant des robes empreintes de luxe et de féminité. À partir de sa première collection qualifiée de *New Look*, il décline sa ligne en de multiples variations. Le *New Look* rompt radicalement avec l'esthétique des années précédentes, fait table rase des restrictions causées par les années d'Occupation et renoue avec un âge d'or de la Haute Couture française. Tout change, à commencer par la silhouette. Les angles des épaules des femmes-soldats et les lignes droites du buste sont remplacés par des « *épaules douces, bustes épanouis, tailles fines comme lianes et jupes larges comme corolles* ».

Fort de ce premier succès, Christian Dior va décliner cette signature en de nombreuses variantes, deux fois par an pendant une décennie. Il garde comme valeur suprême le principe de la ligne, une silhouette tracée par un coup de crayon vif. Pour chaque collection, il réalise des centaines de dessins qui en définissent les caractéristiques et les différentes variations.

La fortune que rencontre sa maison lui permet de réaliser un de ses rêves : habiller une femme « Christian Dior » de la tête aux pieds. La boutique Colifichets, installée au rez-de-chaussée du 30 avenue Montaigne, est la première concrétisation de ce rêve : *[Elle] ouvrit sa porte en même temps que je présentai ma première collection. À l'origine, elle devait seulement offrir un choix de colifichets, tels que bijoux, fleurs et écharpes, mais elle ne tarda pas à manifester d'autres ambitions. C'est l'acte de naissance du prêt-à-porter qui devient en 1955 la griffe « Boutique Christian Dior ».*

Paris reste l'éternelle ville de la Haute Couture et de la création. Les lieux emblématiques de la capitale sont célébrés aussi bien dans la coupe des vêtements que dans les photographies qui les révèlent. Paris devient le studio photo à ciel ouvert de la maison, créant ainsi des images de légendes qui lient irrémédiablement la ville au nom de Dior.

COUP DE PROJECTEUR :



« *Je griffonne partout, au lit, au bain, à table, en voiture, à pied, au soleil, sous la lampe, le jour, la nuit* ». C'est par le dessin que Christian Dior, amateur d'art et ami des artistes, pénètre l'univers de la mode. Contraint de cesser son activité de galeriste après la crise de 1929, il doit véritablement gagner sa vie et se fait initier au dessin de mode par un ami, Jean Ozenne. S'étant ainsi fait connaître auprès de maisons de couture, il entrera ensuite comme modéliste chez les couturiers Robert Piguet puis Lucien Lelong. Le dessin est pour le couturier un préalable indispensable à la genèse d'une collection.

6. Croquis représentant une robe bustier type *Corolle*. Second croquis reprenant le même modèle avec des manches longues.

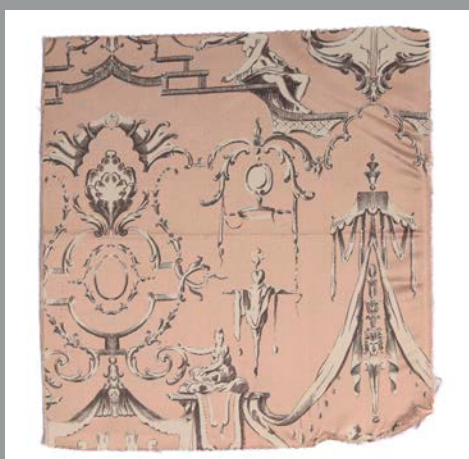
Collection Musée Christian Dior, Granville

Le modèle *Sylvie*, collection printemps-été 1951, ligne *Naturelle* a été immortalisé par Henry Clarke (1918-1996), l'un des plus grands photographes de mode du 20e siècle et principal photographe de Vogue France dans les années cinquante. L'élégance et le raffinement qualifient généralement son style. L'attitude du mannequin, corps de face et visage de profil, permet de magnifier la robe et les accessoires : chapeau, boucle d'oreille, collier, gants...

7. Photographie : Henry Clarke, Musée Galliera, ADAGP, Paris 2024



Cher à Christian Dior, le 18e siècle inspire ses collections et la décoration de sa première boutique, *Colifichets*, tendue de toile de Jouy sur une idée de l'artiste, décorateur et ami Christian Bérard. Sur l'un des échantillons qu'imagine la créatrice Andrée Brossin de Méré s'animent guirlandes, volutes et rinceaux, éléments décoratifs caractéristiques du siècle des Lumières.



8. Echantillon de tissu, Andrée Brossin de Méré vers 1950.
Collection Musée Christian Dior, Granville
Photographie : Benoit Croisy, coll. ville de Granville



Ce chapeau de forme tambourin en velours de soie noir, rehaussé d'un biais en cordons torsadés, est un exemple d'accessoires que proposait la boutique *Colifichets* qui permet à Christian Dior de « réaliser [son] rêve qui est d'habiller une femme » *« Christian Dior » de la tête aux pieds* », estimant également « qu'une femme sans chapeau n'est jamais complètement habillée ».

9. Tambourin en velours de soie noir, vers 1947-1953. Christian Dior *Colifichets*.
Collection Musée Christian Dior, Granville
Photographie : © Benoit Croisy, coll. ville de Granville

Premier des parfums de la maison de couture, créé par Paul Vacher, *Miss Dior* devait être un « parfum qui sente l'amour ». Son nom est inspiré de la sœur chérie de Christian Dior, Catherine, à laquelle il est ainsi étroitement associé. S'estimant « autant parfumeur que couturier », Christian Dior confiera la direction des Parfums Christian Dior à un ami granvillais de longue date, Serge Heffter-Louiche.



10. Coffret à parfum et amphore *Miss Dior*, 1947.
Collection Musée Christian Dior, Granville
Photographie : Benoit Croisy, coll. ville de Granville

Ce modèle incarne la ligne A, lettre qui évoque la silhouette de la Tour Eiffel, emblème de la capitale dans le monde entier et référence implicite à l'architecture à laquelle se réfère souvent le couturier : « *une robe telle que je la conçois est une architecture éphémère destinée à exalter les proportions du corps féminin* ».



11. *Amour*, robe de dîner courte. Christian Dior, collection Haute Couture printemps-été 1955, ligne A
Collection Musée Christian Dior, Granville
Photographie : Benoit Croisy, coll. ville de Granville

Deuxième étage

CHRISTIAN DIOR, UNE VISION INTERNATIONALE

Les non-initiés considèrent le métier de couturier comme un mélange de folies, de caprices, de rêves, d'argent gaspillé, de légèreté... En réalité, derrière cette façade de parfums, de tulle, de mannequins, de colifichets, derrière tout ce qu'on appelle falbalas, il y a une affaire commerciale.

Christian Dior se révèle un homme d'affaires aguerri. En dix ans seulement, il parvient à apporter un nouveau souffle à l'industrie de la mode en imposant ses propres canons esthétiques, en multipliant les licences à l'étranger, en faisant appel à des fournisseurs locaux, en s'adaptant à une clientèle variée et en ouvrant des boutiques outre-Atlantique grâce à l'appui de la presse nationale et internationale. Des collections sont créées sur mesure pour une clientèle étrangère, désireuse d'adopter le style parisien tout en conservant des particularismes locaux.

Les collections *Croisière*, imaginées par Christian Dior dès 1948, doivent conquérir une clientèle voyageuse et internationale.

Le parcours s'achève par une rêverie d'Orient : des modèles inspirés du Japon s'offrent à notre contemplation. Le « pays du Soleil Levant » dont Christian Dior rêvait enfant dans le vestibule de la villa *Les Rhumbs* fascina aussi la créatrice, designer, architecte et photographe française Charlotte Perriand (1903-1999) jusque dans ses tenues.

COUP DE PROJECTEUR :



« *En bon Granvillais, j'ai le pied marin* ». Le couturier a grandi face à un horizon infini, grâce auquel s'est développé son goût pour le voyage. Cette passion pour l'ailleurs ne le quittera jamais et sera au cœur de sa création. En 1948, couturier reconnu en France, il lance sa maison aux États-Unis et propose à ses clientes américaines une collection baptisée « *Resort and Spring* ». Les couleurs des vêtements sont estivales, les matières et les lignes sont légères et agréables, les modèles ont des noms qui font rêver : Bahamas, Honolulu, Palm Springs... Aux États-Unis, la mode est alors aux croisières, aux longs voyages en bateau, aux escales au soleil. C'est la quête de l'été en hiver. On part en vacances sous des latitudes éloignées, à l'époque des frimas hivernaux. Il faut donc s'habiller en conséquence. Avoir une garde-robe de tenues faciles à porter et à transporter, idéales pour de longs séjours en paquebots. On parle alors de collection croisière. Aujourd'hui encore, les rêves de voyages au soleil continuent d'inspirer les créations de la maison Dior et une nouvelle collection *Croisière* est créée chaque année.

12. Look 52, robe bustier et son étoile. Christian Dior par Maria Grazia Chiuri, collection Prêt-à-porter 2020.
Collection Dior Héritage
Photographie : © Dior

Ce coffret miniature en argent gravé appartenait à Simone Noir, première vendeuse Haute Couture chez Dior dès 1947, qui a souhaité en faire don au musée. Elle le reçût de l'impératrice du Japon elle-même lors d'un voyage au pays du Soleil Levant. Elle eût en



effet le privilège d'habiller la princesse Michiko, future impératrice, à l'occasion de son mariage avec le prince héritier le 10 avril 1959. Simone Noir a développé la clientèle Haute Couture pendant plus de quarante ans, en particulier en Asie et au Moyen-Orient. Fermé, le coffret présente un décor de fleurs et de bambous. Ouvert, de part et d'autre des trois tiroirs en laque noire, les deux vantaux montrent une scène typiquement japonaise : devant le Mont Fuji visible au loin, la mer est parsemée d'îlots et de voiliers délicatement gravés. Une pagode et une maison d'architecture traditionnelle complètent ce décor.

13. Coffret en argent ayant appartenu à Simone Noir. Collection Musée Christian Dior, Granville. Photographie : Benoit Croisy, coll. ville de Granville



Fascinée par le Japon autant que Christian Dior qui en rêvait enfant, Charlotte Perriand y séjourna à deux reprises, entre 1940 et 1942 puis entre 1953 et 1955. Ce pays a fortement nourri son imaginaire et ses créations. L'esprit japonisant se décline aussi au sein de la maison Dior par l'emploi des tissus à motifs mais également

par la coupe s'inspirant des vêtements traditionnels et notamment des kimonos. Cette robe en est un exemple, par son broché « luxueux » ainsi que par la ceinture drapée ornée d'un nœud soulignant la taille qui évoque un obi, ceinture du costume traditionnel japonais, ici traitée en asymétrie. Elle fut portée par Charlotte Perriand. Sa fille a décidé d'en faire don au musée en 2023.

14. Robe ayant appartenu à Charlotte Perriand. Christian Dior, vers 1955. Collection Musée Christian Dior, Granville. Photographie : Benoit Croisy, coll. ville de Granville



Les minis sont des robes à petite échelle faites dans les ateliers de la Maison Dior et reprenant les modèles Haute Couture de tous les créateurs de la Maison.

L'inspiration vient du Théâtre de la Mode, titre donné à une exposition itinérante réalisée après-guerre pour relancer la mode française à l'étranger. 180 poupées en fil de fer d'environ 70 à 80 cm de hauteur étaient présentées dans quatorze décors de théâtre reproduisant lieux ou quartiers emblématiques de Paris. Conçus par les grands décorateurs de l'époque, ils furent réalisés sous la direction artistique de Christian Bérard.

15. Minis de modèles créées entre 1948 et 2014. Collection Dior Héritage. Photographie : © Raphaël Dautigny

Christian Dior, couturier visionnaire

Nouvelle sélection des collections du musée

6 avril – 3 novembre 2024

Association *Présence de Christian Dior* - Musée Christian Dior de Granville

Jean-Paul Claverie, président

Gilles Ménard, vice-président

Le musée bénéficie du soutien de

La Ville de Granville,

Le Ministère de la Culture, DRAC Normandie

Le Conseil départemental de la Manche

Le Conseil régional de Normandie

LVMH

Christian Dior Couture

Christian Dior Parfums

Commissariat de l'exposition

Brigitte Richart, conservatrice

assistée de

Gwénola Fouilleul,

Ainsi que Sarah Perriot, Barbara Jeuffroy-Mairet,

Fanny Murison, Pauline Robin, Ophélie Verstavel

Nous remercions pour leurs prêts

Christian Dior Couture – Dior Héritage

Perrine Scherrer, directrice

Solène Auréal-Lamy, Cécile Chamouard-Aykanat, Justine Lasgi, Valérie Mulattieri, Joana Tosta
David Da Silva, Joséphine Imbault, Laura Latapie, Zoé Pavlides, Jessie Rupp, Sandra Touraine, Jennifer
Walheim

Musée d'Art et d'Histoire – Granville,

Virginie Frouin, directrice de la culture et de la communication

Alexandra Jalaber, adjointe à la conservation des musées

Jean-Pierre Cornille ainsi que les collectionneurs privés

Conception scénographique

Sandra Courtine, CIEL ARCHITECTES

Akari-Lisa Ishii, I.C.O.N. – Conception lumières

Arnaud Roussel – Conception graphique

Réalisation scénographique

Idée Fixe - agencement

Ithaque – éclairage

L'atelier – signalétique

Version Bronze - soclage

Picto – tirage et encadrement

Romain Perrot – accrochage et audiovisuel



16. Villa *Les Rhumbs*, Musée Christian Dior
Photographie : Benoit Croisy, coll. ville de Granville

LES INFORMATIONS PRATIQUES

★ Nous trouver

Musée et jardin Christian Dior
Villa *Les Rhumbs*
1, rue d'Estouteville
50400 Granville
Tél. : 02 33 61 48 21
musee@museechristiandior.fr
www.musee-dior-granville.com

★ Dates et horaires d'ouverture

Du 6 avril au 3 novembre 2024,
Jusqu'au 30 septembre : tous les jours de 10h à 18h30 sans interruption.
A partir du 1er octobre : de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30, du mardi au dimanche et tous les jours pendant les vacances.
Fermeture de la billetterie 45 minutes avant.

Le jardin est ouvert toute l'année en accès libre et gratuit :
de novembre à février : 9h à 17h
en mars et octobre : 9h à 18h
en avril, mai et septembre : 9h à 20h
de juin à août : 9h à 21h

★ Tarifs

Tarif plein : 10 €
Tarif réduit (visiteurs handicapés, demandeurs d'emploi, enseignants et étudiants) : 7 €
Gratuit pour les moins de 12 ans

★ Billetterie en ligne

Réservation sur
www.musee-dior-granville.com

★ Conditions de visite pour les groupes

Tarif groupe : 7 € à partir de 12 personnes.
Réservation obligatoire :
reservation@museechristiandior.fr
Visite libre à l'intérieur du musée

★ **Entre les musées** : le billet d'entrée au musée donne accès à un billet tarif réduit pendant une semaine au Musée d'art moderne Richard Anacréon

SALON DE THÉ *La Rose du Rocher*

Ouvert d'avril à septembre 2024
Plus d'informations : www.larosedurocher.com

LA PROGRAMMATION CULTURELLE

Nuit Européenne des Musées

Samedi 18 mai 2024, de 20h à 00h :
entrée gratuite au musée, sur réservation en ligne uniquement.

Coupe Christian Dior

Tournoi de golf, le dimanche 7 juillet 2024
Golf de Granville, à Bréville-sur-Mer
Renseignements au 02 33 50 23 06

Journées Européennes du Patrimoine

Samedi 21 et dimanche 22 septembre 2024 :
Entrée gratuite au musée, sur réservation en ligne uniquement

Visite commentée de l'exposition en soirée

Public : à partir de 16 ans
Tarif : 14€
Durée : 1h

Promenade guidée au jardin

Public : à partir de 16 ans
Tarif : Gratuit
Durée : 1h

Atelier « Petit Styliste »

Public : enfant, de 6 à 12 ans
Tarif : 6€
Durée : 1h30

Atelier « Apprenti Parfumeur »

Public : à partir de 16 ans
Tarif : 6€
Durée : 1h30

Atelier « Graine de Chapelier »

Public : de 11 à 16 ans
Tarif : 6€
Durée : 1h30

Atelier « Coiffe de Modiste »

Public : à partir de 16 ans
Tarif : 6€
Durée : 1h30

Dates et réservations : consulter notre site internet, rubrique «Rendez-vous»



17. Pergola du Jardin Christian Dior
Photographie : Benoit Croisy, coll. ville de Granville

Chronologie de Christian Dior

21 janvier 1905

Naissance à Granville. Christian Dior est l'un des cinq enfants de Maurice (1872-1946) et Madeleine Dior (1879-1931).

1911

La famille Dior s'installe à Paris. La villa *Les Rhumbs* devient un lieu de villégiature, sauf pendant la Grande Guerre lorsque la famille s'y replie.

1925

Christian Dior conçoit avec sa mère Madeleine le plan d'eau, la pergola et les meubles du jardin.

Années 1920

Il fréquente à Paris les milieux artistiques et a pour amis le peintre et décorateur Christian Bérard, le poète Jean Cocteau, les musiciens Erik Satie ou encore Henri Sauguet.

1928

Il ouvre une galerie de tableaux en association avec Jacques Bonjean. Il y expose entre autres Pablo Picasso, Georges Braque, Henri Matisse, Léonor Fini, Raoul Dufy, Christian Bérard, Salvador Dali...

1932

Il s'associe à la galerie Pierre Colle. Il y expose entre autres Braque, Salvador Dali, Max Jacob, Matisse ou encore les frères Bermann

A partir de 1935

Christian Dior vend ses dessins de mode à divers modistes et couturiers et travaille, comme René Gruau, futur illustrateur des Parfums Dior, pour *Le Figaro*.

1938

Il devient modéliste chez le couturier Robert Piguet, pour trois saisons.

1942

Christian Dior rejoint l'équipe du couturier Lucien Lelong dont il devient le principal modéliste pendant 4 ans.

1946

En décembre Christian Dior ouvre sa propre maison, financée par l'industriel Marcel Boussac.

12 février 1947

Présentation de la première collection Haute Couture de la Maison Christian Dior. *Le New Look* marque une véritable révolution dans l'histoire de la mode.

1947

Naissance du premier parfum Dior, *Miss Dior*, créé par Paul Vacher. Le Granvillais Serge Heftler-Louiche, ami d'enfance de Christian Dior, est le premier directeur des Parfums Christian Dior.

1947-1957

Christian Dior crée 22 collections de Haute Couture et ne cesse de faire évoluer et décliner ses propres lignes. Il conquiert le monde entier grâce au développement des licences et à la vente de patrons Haute Couture à des ateliers agréés dans de nombreux pays.

24 octobre 1957

Christian Dior meurt brutalement d'une crise cardiaque à Montecatini, en Italie. Il est inhumé à Callian dans le Var.

De 1957 à aujourd'hui se succèdent six directeurs artistiques : Yves Saint Laurent (1958-1960), Marc Bohan (1961-1989), Gianfranco Ferré (1989-1996), John Galliano (1997-2011), Raf Simons (2012-2016), et aujourd'hui Maria Grazia Chiuri.

Le Musée Christian Dior

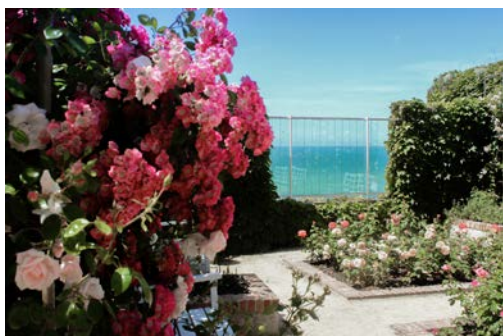
Construite à la fin du 19^e siècle et achetée par les parents de Christian Dior en 1905, la villa *Les Rhumbs* emprunte son nom au terme de marine qui désigne les trente-deux sections de la rose des vents. Famille bourgeoise, les Dior sont profondément enracinés à Granville, où le père de Christian Dior dirige une usine d'engrais. La mère de Christian Dior, Madeleine, supervise la transformation de la demeure en une villa bourgeoise et balnéaire, de style *Belle Époque*. Elle fait aussi aménager le jardin, avec l'aide active du jeune Christian. Ruiné par la crise de 1929, Maurice Dior se voit contraint de vendre la villa. Elle est acquise en 1938 pour son jardin par la ville de Granville qui prévoit de raser la bâtisse pour y installer une pièce d'eau, projet abandonné avec le déclenchement de la guerre.

Progressivement, sous l'impulsion du conservateur Jean-Luc Dufresne, petit cousin du couturier, l'idée va se faire jour de transformer *Les Rhumbs* en un lieu dédié à la mémoire de Christian Dior. En 1987, l'exposition *Christian Dior, l'autre lui-même* au musée d'Art moderne Richard Anacréon, à Granville, entraîne la création d'un fonds, constitué d'abord de dons de proches du couturier, en particulier ses deux soeurs, Catherine et Jacqueline, et de collaborateurs. A cela, le conservateur ajoute des achats par la Ville de Granville. A partir de 1991, année de la création de l'association *Présence de Christian Dior*, les aménagements se font progressivement. Jusqu'en 1995, la Ville de Granville réalise les acquisitions tandis que l'association suscite les dons.

Depuis 1995, l'association *Présence de Christian Dior* conduit les achats avec les aides de Dior Couture et de Parfums Christian Dior - ainsi que du groupe LVMH, de la Ville de Granville, et du Fonds régional d'acquisition pour les musées.

En 1997, la création de « salles-vitrines » permet de présenter costumes et accessoires dans les meilleures conditions et d'ouvrir régulièrement la villa au public. Le centenaire de la naissance du couturier, en 2005, sera l'occasion d'importants travaux et d'une exposition marquante *Christian Dior, homme du siècle*, reconnue d'intérêt national.

Actuellement présidée par Jean-Paul Claverie, Conseiller du Président de LVMH, l'association gère le musée et en conduit le projet culturel et scientifique par délégation de service public de la Ville de Granville. Elle bénéficie du soutien de partenaires publics - ville, département, région, État - et privés associés en mécènes -Dior, LVMH. Si les murs et les collections du musée sont la propriété de la Ville de Granville, le financement et la gestion de ses activités reviennent à l'association. Conserver les collections inaliénables et les enrichir grâce à une politique active d'acquisitions et faire connaître l'oeuvre de Christian Dior au travers d'expositions, de publications et de manifestations culturelles organisées au sein de la villa *Les Rhumbs* constituent la mission essentielle de l'association. Le musée Christian Dior est l'un des seuls *Musée de France* consacré à un couturier. De 2010 à 2016, en plus de l'exposition thématique annuelle, il organise une exposition automne-hiver, *Une maison, des collections*, présentant ses collections permanentes et ses acquisitions les plus récentes. En juin 2012, il obtient le label *Maison des Illustres* du ministère de la culture.



18. La roseraie du jardin Christian Dior à Granville / 19. La villa Les Rhumbs, musée Christian Dior à Granville / 20. La vue sur mer depuis le jardin Christian Dior à Granville.
Photographies : Benoit Croisy, coll. ville de Granville

CHRISTIAN DIOR

couturier visionnaire



MUSÉE CHRISTIAN DIOR

Villa Les Rhumbs

1, rue d'Estouteville

50400 Granville

Tél : 02 33 61 48 21

musee@museechristiandior.fr

www.musee-dior-granville.com